

**1984** (1948) de George ORWELL (1903-1950)

p. 237 chapitre 7, 2e partie, éd. Folio. :

Extrait :

Il pensa au télécran et à son oreille toujours ouverte. Ils pouvaient vous espionner nuit et jour, mais si l'on ne perdait pas la tête, on pouvait les déjouer. Malgré toute leur intelligence, ils ne s'étaient jamais rendus maîtres du secret qui permettait de découvrir ce que pense un autre homme. Peut-être cela était-il moins vrai quand on se trouvait entre leurs mains. On ne savait pas ce qui se passait au ministère de l'Amour, mais on pouvait le deviner : tortures, drogues, enregistrement des réactions nerveuses par des appareils sensibles, usure graduelle de la résistance par le manque de sommeil, la solitude et les interrogatoires continuels. Les faits, en tout cas, ne pouvaient être dissimulés. Ils étaient découverts par des enquêtes, on vous en arrachait l'aveu par la torture.

Traduction d'Amélie AUDIBERTI